

— “Oui maman, et j'ai décidé de mettre pour le départ mon “gros Chapeau.”

La pauvre maman ne comprend rien à cette décision subite qui la voit insister à mettre ce chapeau qu'elle déteste.

— “C'est désolant. Tu ne sauras donc jamais quand tu dois mettre tes jolies choses. Tu sais bien que c'est un chapeau des dimanches, que ça ne convient pas pour voyager.”

L'espiègle qui a son idée, s'en coiffe avec obstination. Elle se regarde longuement dans la glace, pour se convaincre davantage qu'elle a raison de persister dans son plan.

Tout est en ordre.

Elles descendent toutes deux l'escalier de pierre, longent la muraille de bois vieilli, abordent le chemin raboteux, qui mène au quai d'où elles attendent le bateau.

Le voici enfin !

La mère plaque deux baisers sonores sur les joues de l'enfant qui visitera la côte Gaspésienne. La petite remet son bagage bariolé au porteur du paquebot, puis elle monte l'étroite passerelle. Installée sur le pont, elle envoie ses sourires, ses baisers filiaux. Le tumulte de l'embarquement fait écho sur le quai où la foule est remuante de mouchoirs et de chapeaux qui flottent, tels des drapeaux dépliés.

Le bateau démarre.

L'hélice fait un sillon blanc dans le port qui s'agite. Le capitaine fait retentir le cri strident du sifflet. Les marins sont au poste.

Voilà que le mystère des flots immenses, met un air grave à l'envol joyeux des passagers.

Le mât s'éloigne. L'hôtel flottant diminue de grosseur.

C'est le moment, se dit l'espiègle.

En guise d'un dernier geste d'au-revoir, elle soulève son chapeau “parasol” et de la main, l'agite fortement. Le chapeau tombe comme une masse, de par sa lourdeur et fait un remou dans l'eau.

Au désespoir, la mère croit à l'accident et s'élance près du quai.

Un bon monsieur a vu la détresse maternelle et croyant à une perte considérable sous l'affolement de celle-ci, fait plongeon. Il saisit enfin le “monument” trempé. Un merci retentissant remplit l'air humide de la grève, puis, les coins du tablier carrelé essuient la boue qui caresse odieusement les raisins, qu'elle défraîchit.

Cette scène est comédie à l'assistance.

L'éplorée, heureuse de retrouver l'héritage noyé, ne le devine guère et prolonge les actes de plus en plus bouffes.

— “Quel dommage ! cet accident ! Son chapeau lui aurait sans doute valu des conquêtes,” pense la mère, un peu naïve, dans ses goûts ignorants.

La voyageuse elle, un peu plus moderne, se réjouit de cette délivrance bien réussie. Quelle

ombre à l'excursion m'aurait été ce “toit de paille” se dit-elle !

*

* *

Cinq jours se sont écoulés.

Le retour des passagers du New Northland de Luxe, jette ses cris d'arrivée.

Chacun se dit l'amical au-revoir, que font naître ces envolées poétiques, où tous les voyageurs sont frères.

La même foule du départ salue le retour.

Mde Loyaunard guette sa fille.

Elle suit du regard le long défilé et se décourage. La main en éventail sur les yeux, pour les préserver du soleil, elle se perche sur un tonneau de marchandises, qui attend l'inspecteur des douanes. Du haut de ce perchoir elle dissèque mieux la foule.

Lili qui la voit, rougit de honte, et ralentit le pas, afin de permettre à la foule de s'écarter.

Le dernier passager est descendu.

Un matelot referme la passerelle.

Tel un souverain paisible, le bateau est solitaire.

— “Que lui est-il arrivé ? ?... Pourquoi n'est-elle pas revenue ?...” Prête à sangloter la mère inquiète, voit venir une personne bien élégante, coiffée d'un petit feutre corail, revêtue d'un costume poiret blanc et légèrement appuyée sur une ombrelle pâle.

— “Maman, bonjour.”

— “C'est toi Lili, je ne te reconnaissais pas quand je t'ai vu parmi les autres.”

Les réprimandes s'échelonnent : “chut, dit la fillette ; pas si fort, nous discuterons à la maison”.

Se boudant réciproquement, elles reprennent le chemin de la maison grise, à l'escalier de pierres.

Les voilà revenues.

La petite mondaine courbe la tête en acceptant les cent reproches dus à sa coquetterie. Après les explications données, la maman en colère, s'est un peu décolérée. Il s'agissait d'une rencontre très chic, affirme Lili. Alors, j'ai cru bon la visite à un magasin de confections Gaspésiennes où j'ai trouvé cet ensemble. Toutes mes économies y ont passées, mais qu'importe.

— “Il me va bien, trouvez-vous ? Et mon chapeau ? N'ai-je pas bien choisi, dit la fine coquette, à qui il faut pardonner, à ses ruses charmantes et ses caresses si câlines.

— “Bien sûr, tu ne voudras plus remettre ton chapeau, ton beau chapeau, je veux dire...”

— “Mon héritage ? Comment, il est revenu ? Moi qui croyais l'avoir fait disparaître à jamais.”

— “Friponne !” Elle raconte l'aventure généreuse du plongeur. Le cœur de l'homme a